



Collection « DOCUMENTS »

- POUR UN MANIFESTE DU CONVIVIALISME*, Alain Caillé  
*PLAIDOYER POUR UNE GAUCHE POPULAIRE*, Laurent Baumel & François Kalfon (dir.)  
*OBAMANOMICS. COMMENT BARACK OBAMA A RÉFORMÉ L'AMÉRIQUE*, Niels Planel  
*L'ESPRIT DE CORRUPTION*, Éric Alt & Irène Luc  
*FOOT FÉMININ. LA FEMME EST L'AVENIR DU FOOT*, Audrey Keyzers & Maguy Nestoret  
Ontonon  
*MANIFESTE CONVIVIALISTE. DÉCLARATION D'INDÉPENDANCE*, collectif  
*SUR LA CORDE RAIDE. LE FEU ET LA RÉVOLTE COUVE TOUJOURS EN BANLIEUE*, Hacène  
Belmessous  
*LA MALÉDICTION DES GOUVERNANTS. FRANÇOIS HOLLANDE POURRA-T-IL ÊTRE RÉÉLU ?*,  
Laurent Baumel  
*LES ÉTATS-UNIS : DE L'« ÉTAT-PROVIDENCE » À L'ÉTAT PÉNAL*, Laurent Roesch  
*LE FRONT NATIONAL : LE HUSSARD BRUN DE LA RÉPUBLIQUE*, Sarah Proust  
*DE L'ÉCOLOGIE À L'AUTONOMIE*, Cornelius Castoriadis & Daniel Cohen-Bendit  
(Présentation Philippe Caumières)  
*LA TYRANNIE DES MODES DE VIE*, Mark Hunyadi  
*LE COMPLEXE DE SUEZ*, Raphaël Liogier  
*LA TECHNOCRATIE EN FRANCE, UNE NOUVELLE CLASSE DIRIGEANTE*, Salvador Juan,  
Isabelle Grand & Julien Vignet (dir.)  
*PENSER LE « NÉOLIBÉRALISME » LE MOMENT NÉOLIBÉRAL, FOUCAULT ET LA CRISE DU  
SOCIALISME*, Serge Audier  
*UN AUTRE SOUFFLE AU MONDE. FRAGMENTS D'UN ITINÉRAIRE ENGAGÉ*, Niels Planel  
*LES NOUVEAUX MODES DE VIE DURABLES. S'ENGAGER AUTREMENT*, Dominique Bourg,  
Carine Dartiguepeyrou, Caroline Gervais & Olivier Perrin  
*L'ÉCONOMIE SOCIALE ET SOLIDAIRE. UNE HISTOIRE DE LA SOCIÉTÉ CIVILE EN FRANCE ET  
EN EUROPE DE 1968 À NOS JOURS*, Timothée Duverger  
*REDIGNEZ-VOUS! JOURNAL DE L'APRÈS 13 NOVEMBRE 2015*, Alain Caillé  
*LES CANDIDATS DU SYSTÈME. SOCIOLOGIE DU CONFLIT D'INTÉRÊTS EN POLITIQUE*,  
Nicolas Framont  
*LE FUTUR EST DÉJÀ LÀ*, Carine Dartiguepeyrou

© Éditions LE BORD DE L'EAU 2017  
[www.editionsbdl.com](http://www.editionsbdl.com)  
33310 Lormont

ISBN: 978-2-356875242

*DESSINE-MOI*  
*UNE EUROPE QUI DONNE ENVIE*

DU MÊME AUTEUR

*L'Allemand qui parie sur la France*, Le Bord de l'eau, 2015.

AXEL RÜCKERT

*DESSINE-MOI  
UNE EUROPE QUI DONNE ENVIE*

LE BORD DE L'EAU

## Remerciements

Comme déjà pour mon premier livre, *L'Allemand qui parie sur la France*, cet essai n'aurait pas vu le jour sans l'implication engagée de ma femme, Carole, y compris dans la recherche du titre et au travers de nos discussions politiques « animées », les contributions de Hubert Védrine, ancien ministre des Affaires étrangères et ami depuis très longtemps, de Jean-Claude Trichet, ancien Président de la Banque centrale européenne, de Lionel Zinsou, de Jean-Paul Tréguer pour la couverture, de Fanny Anor et de mon fils Nicolas pour les graphiques.

**PRÉFACE**  
**PAR JEAN-CLAUDE TRICHET<sup>1</sup>**

Il faut lire le livre d'Axel Rückert, *Dessine-moi une Europe qui donne envie*. C'est un livre clair et lumineux, un livre d'Européen inspiré, un livre audacieux. Un livre qui s'efforce de tirer les conclusions en termes d'action européenne de la période complexe dans laquelle se trouvent l'Europe et le monde, marqués, dans l'ensemble des pays avancés et non pas exclusivement en Europe, par la crise financière et par la montée des nationalismes. L'hostilité de la nouvelle administration américaine à l'égard de l'Europe est un élément supplémentaire qui confirme l'urgence d'une telle réflexion.

Il y a deux lectures possibles des événements européens consécutifs à la crise financière mondiale, qui a commencé dans les années 2007 et 2008 sous les coups de boutoir des *subprimes* et de la banqueroute de Lehman Brothers. On peut insister sur la faiblesse de l'Union européenne, plus particulièrement de la zone euro, sur la vulnérabilité du système économique et financier de cette zone et sur les difficultés encourues par cinq ou six pays membres de l'union économique et monétaire, au premier

---

1 Ancien Président de la Banque Centrale Européenne.

rang desquels se trouve la Grèce. Dans cette perspective, l'échec, à terme, du projet européen paraît scellé : la crise des risques souverains, intervenue à la fin de l'année 2009 et au début de l'année 2010, annonçait le démantèlement progressif de la zone euro et de l'Union européenne tout entière. Avec le Brexit, le Royaume-Uni ne serait que le premier pétale de la marguerite européenne à s'envoler, celle-ci étant appelée à les perdre tous. La branche exécutive des États-Unis d'aujourd'hui ne semble pas éloignée de cette vision.

Cette lecture ne doit pas être sous-estimée : elle est spontanément adoptée en Europe par plusieurs sensibilités nationalistes et protectionnistes et, d'une manière générale, par les sensibilités souverainistes anti-européennes. Pour des raisons complexes, différentes dans les deux pays, elle correspond à une analyse centrale, sinon dominante, aux États-Unis comme au Royaume-Uni. Dans ce dernier pays, l'échec de l'Europe libérerait les Conservateurs comme les Travailleurs de la peine d'avoir à nouveau à faire à l'avenir un choix difficile, sinon impossible. Aux États-Unis, avant même l'élection du nouveau Président, la construction européenne avait déjà perdu progressivement une large partie du soutien que lui donnait le préjugé favorable à l'Europe unie correspondant à la période de la guerre froide.

L'alliance complexe des nationalismes traditionnels, du courant protectionniste, de l'extrémisme politique en Europe et des sensibilités politiques, qui s'affirment dans le monde anglo-saxon, explique que de nombreux discours sur l'Union européenne et sur le projet historique de l'Europe unie puissent reprendre l'idée que le problème principal de ce projet est désormais celui de son



existence même. La question centrale ne serait plus de surmonter les obstacles rencontrés par l'Europe et de tirer parti des leçons du passé pour avancer à nouveau mais bien de gérer un démantèlement inéluctable.

Le discours est suffisamment présent, voire dominant, pour que de nombreux partisans convaincus de l'Europe puissent le reprendre à leur compte en le retournant sous la forme : « Il faut admettre en effet que la question existentielle se pose pour l'Europe et c'est la raison pour laquelle de nouvelles et très audacieuses transformations doivent être immédiatement engagées ! » C'est un argument. Je ne suis pas sûr que ce soit le meilleur, car il donne un crédit supplémentaire à la thèse de l'extrême vulnérabilité de l'Europe et contribue donc à affaiblir celle-ci aux yeux de l'ensemble de ses partenaires comme à ses propres yeux.

Ma propre compréhension des événements récents est différente : je ne crois pas que le problème de l'existence même du projet historique des Européens soit la question centrale. Au contraire, ce qui s'est passé depuis les années 2007 et 2008 me paraît avoir prouvé une remarquable résilience de l'Europe et de sa monnaie dans la crise financière mondiale la plus grave depuis la deuxième guerre mondiale.

J'en vois plusieurs preuves. En premier lieu, il n'y a pas eu sur notre continent l'équivalent financier de la banqueroute de Lehman Brothers. Rien n'a été facile durant toute cette période mouvementée, mais la mobilisation de la Banque centrale européenne, des gouvernements nationaux et des institutions européennes a permis d'éviter dans chaque pays le dépôt du bilan d'une entreprise financière systémique. Ce n'était pas facile puisqu'il fallait que chacun des quinze pays de la zone euro, sans aucune

exception, prenne les décisions nécessaires. En second lieu, la monnaie unique européenne, l'euro, a fait preuve dans la tourmente financière d'une solidité remarquable – alors qu'une majorité d'analystes et de participants du marché, de l'autre côté de l'Atlantique, la promettait à la disparition. En troisième lieu, la zone euro elle-même, qui était vouée au démantèlement aux yeux d'un très grand nombre d'observateurs, a montré une grande résilience : elle comportait quinze pays au moment de la banqueroute de Lehman Brothers ; les quinze pays en sont toujours membres, y compris la Grèce. Bien plus, quatre nouveaux pays sont entrés dans la zone euro en pleine crise, après les événements de Lehman Brothers, de sorte que la zone euro comprend dix-neuf pays membres aujourd'hui, plus de huit ans après le début de la crise financière mondiale. Pour une zone promise à la destruction, une telle expansion en pleine crise est le plus clair des démentis. En quatrième lieu, les enquêtes d'opinion, contrairement à une idée accréditée, ne signalent pas de désaffection vis-à-vis de la monnaie unique. Au contraire, dans la dernière enquête « Eurobaromètre » disponible, publiée en décembre 2016, le pourcentage de nos concitoyens européens de la zone euro approuvant la phrase « Une Union économique et monétaire avec une monnaie unique, l'euro » s'élève à 70 %. Ce niveau est le plus élevé atteint depuis la création de l'euro. Il n'avait été égalé qu'à quelques reprises en 2004, 2007 et 2008, avant le dépôt de bilan de Lehman Brothers.

Cette résilience de l'euro et de la zone euro fait justice d'une idée fautive : celle d'une extrême vulnérabilité d'un projet historique européen en voie de disparition. Mais, si « persévérer dans l'être » dans les circonstances les plus

difficiles, est remarquable, cela ne suffit évidemment pas. La vraie question pour l'Europe n'est pas celle de sa survie mais celle de son plein succès historique à long terme. Il lui faut pour cela démontrer sa capacité économique à innover, à croître et à créer suffisamment d'emplois durables pour assurer le plein-emploi à ses concitoyens. Il lui faut organiser sa sécurité, interne et externe, et mettre en place un contrôle efficace aux frontières de l'Europe. Il lui faut pour tout cela renforcer sa gouvernance exécutive et la légitimité démocratique de cette gouvernance.

Axel R uckert donne ses propres réponses, profondément originales, à ces questions. Comment assurer aux Européens membres de l'Union européenne et de la zone euro croissance et création durable d'emplois ? Comment maintenir le plein-emploi pour toutes les économies de la zone euro ? Comment préserver la gouvernance exécutive centrale de l'Union européenne dans ce qu'elle a d'essentiel tout en respectant strictement le principe de subsidiarité ? Comment renforcer la légitimité démocratique des décisions prises au niveau européen ?

Les propositions d'Axel R uckert sont très novatrices. On peut être en très bon accord avec beaucoup d'entre elles, par exemple avec l'indispensable renforcement des pouvoirs du Parlement européen, y compris dans une formation zone euro, avec le renforcement de l'exécutif européen et avec la nécessité de l'émergence d'une citoyenneté européenne. D'autres méritent d'être examinées très soigneusement comme la fusion du président de la Commission et du président du Conseil pour en faire un vrai « président de l'Europe ». On peut être plus circonspect sur le « démantèlement » de la Commission qui est trop souvent utilisée comme un bouc émissaire com-

mode par les gouvernements nationaux lorsqu'ils doivent prendre des décisions difficiles.

Le grand intérêt des propositions d'Axel R uckert est d u à sa double culture allemande et française. Allemand, ayant une très forte expérience d'entreprise en France, son angle de vision, fortement ancré dans la réalité économique européenne est indispensable, tant il est clair qu'un solide accord de volonté au sein du couple franco-allemand demeure l'une des clés essentielles de l'avenir de l'Europe. Ceci est toujours vrai dès lors que ce couple met son amitié et son énergie au service de tous les autres pays membres comme il l'a fait dans le passé, en particulier avec Valéry Giscard d'Estaing et Helmut Schmidt, François Mitterrand et Helmut Kohl.

L'intégration européenne a été lancée il y a deux tiers de siècle par le discours fondateur de Robert Schuman inspiré par Jean Monnet. Cette entreprise historique extraordinaire, sans aucun précédent, a travers  beaucoup d'épreuves de toutes natures. Elle a semblé à certains moments interrompre son cours et même vaciller. Elle a toujours su se réinventer. Elle a d  et doit faire face dans la période récente, à trois défis redoutables : la crise financière mondiale de 2008, la montée d'un nationalisme xénophobe et protectionniste dans tous les pays avancés et pas simplement en Europe continentale, et maintenant l'hostilité affirmée de la nouvelle administration américaine. Comme Axel R uckert, je n'ai pas de doute sur la capacité des Européens à surmonter les deux derniers défis après avoir fait face au premier. L'auteur nous dit à juste titre qu'il y a urgence : les Européens doivent faire preuve d'imagination créatrice et les idées neuves d'Axel R uckert sont extrêmement stimulantes.

Nous sommes en Europe en un temps où l'histoire se fait et va choisir son cours. Le propre de l'histoire qui se fait est qu'elle n'est pas écrite à l'avance. Certains diront que les idées trop novatrices et audacieuses n'ont aucune chance de se concrétiser et qu'il est exclu que l'on puisse changer les traités. Ce n'est pas ce que pensait Jean Monnet :

« Ceux qui ne veulent rien entreprendre parce qu'ils ne sont pas assurés que les choses iront comme ils l'ont arrêté par avance se condamnent à l'immobilité. Personne ne peut (encore) dire aujourd'hui la forme qu'aura l'Europe où nous vivrons demain, car le changement qui naîtra du changement est imprévisible. »



## INTRODUCTION

### LE BREXIT ET LE DÉFI DE DONALD TRUMP UNE DOUBLE OBLIGATION POUR LA REFONDATION DE L'EUROPE

Le résultat inattendu du référendum britannique, le 25 juin 2016, confirmant à une majorité de 51,9 % la volonté des citoyens britanniques de quitter l'Europe des 28, a transformé les dysfonctionnements déjà évidents de l'Union européenne, désormais réduite à 27 États membres, en « crise existentielle »<sup>1</sup>. Si on n'est pas encore capable d'en mesurer précisément les conséquences pour les Anglais et l'Union européenne, le Brexit conduit à une obligation urgente de repenser en profondeur les fondements, les institutions et les mécanismes de l'Union européenne. Encore davantage depuis l'élection récente de Donald Trump, sa politique de repli sur les États-Unis et ses premiers propos peu amicaux sur l'Union européenne et ses perspectives d'avenir.

L'aspect positif pour nous, Européens, de ces événements : c'est une opportunité pour remettre à plat et à transformer la Communauté européenne, pour nous obliger à réagir et à remettre l'Europe dans le sens de la

---

1 Hubert Védrine, *Sauver l'Europe*, éditions Liana Levi 2016, p. 25.

marche – les Britanniques ayant souvent été, de toutes les manières, un frein à davantage d'Europe.

Mais, plutôt que de se limiter à des « corrections à la marge », à des petits pas dont le but essentiel serait de décourager d'autres États tentés de suivre l'exemple britannique d'une sortie *a priori* tout à fait gérable, il devient indispensable de concevoir un nouveau projet européen. Un projet susceptible d'enthousiasmer et de réunir les « euro-sceptiques » qui, par rapport aux minorités des « anti-européens » souhaitant une sortie de l'Union et un repli sur l'État national, et des « pro-européens » militant de façon irréaliste pour une accélération de l'intégration dans une Europe fédérale, constituent désormais la grande majorité des citoyens. Un projet non pas remodelé par les élites politiques européennes mais initié et construit avec les citoyens et légitimé démocratiquement par les peuples.

Un projet qui évite un éclatement accidentel ou une mort lente mais entraînera le remplacement progressif, contrôlé et souhaitable de l'Union européenne actuelle devenue, pour une grande partie, inutile et stérile et dont les citoyens ne perçoivent plus ce qu'elle leur apporte. Une Union incapable de se transformer elle-même. Mais, « sommes-nous, Européens, condamnés à être le continent où plus rien n'est possible, alors que tout le serait ailleurs<sup>1</sup> ? »

Sauver le projet européen de son rejet par les peuples, remettre les citoyens au cœur d'une refondation fondamentale européenne, développer un projet européen pour

---

1 Helmut Kohl, *Aus Angst um Europe*, Droemer, 2015, p. 98, traduction par l'auteur.



une Europe redevenue désirable à l'horizon 2025-2030 et pour les prochaines générations, voilà le but de cet essai.

L'incitation portée par le titre – « dessine-moi » – laisse quant à elle la place à une certaine naïveté. Elle nous rappelle, comme chez Antoine de Saint-Exupéry et son « s'il te plaît... dessine-moi un mouton ! », que la perception et la compréhension d'un nouveau projet par les 500 millions de « petits princes » européens est probablement plus importante que la conception technique choisie par celui ou ceux qui l'ont inventé. Dans cette perspective, « donner envie » rappelle qu'à coup sûr, le ralliement à une Europe future comportera une part significative et peut-être même majoritaire d'émotion ou ne se fera pas. Le temps n'est plus aux constructions sophistiquées des techniciens et des élites politiques européens mais à la simplicité, à la transparence et aux projets utiles!

D'origine allemande et vivant en France depuis quarante ans, par conséquent parfaitement bi-culturel franco-allemand<sup>1</sup>, j'ai passé toute ma carrière professionnelle dans le monde de l'entreprise. Après un passage comme consultant en stratégie et organisation, puis en tant que Associé au bureau parisien du cabinet McKinsey & Company, j'ai ensuite dirigé des entreprises présentes partout en Europe et au-delà, dans des secteurs très variés (Chapelle Darblay, Boussac Lin, Société des Vins de France, Générale de Biscuit belge, Bull Europe, Philips téléphonie mobile, Getronics, Debitel, etc.). Mes expériences et mes repères, très éloignés de ceux des experts et des élites politiques habitués à réfléchir au fonction-

---

1 Une adaptation du présent essai est en préparation pour une parution en langue allemande.

nement et à l'évolution de l'Union européenne, font toute l'originalité de mon point de vue.

De mon côté allemand, j'ai préservé un grand sens du concret, du terrain, du compromis et des solutions pragmatiques, y compris en matière sociale. Par mon expérience française, j'ai appris à être créatif, convivial, bon vivant, capable de susciter l'enthousiasme. J'ai vécu un moment particulièrement heureux, quand, en tant que ressortissant allemand et, venant confirmer une intégration réussie, j'ai été décoré de la Légion d'honneur par Jacques Chaban-Delmas en 1992.

Ayant essentiellement assumé la fonction de dirigeant d'entreprises « en difficulté » dans l'objectif de leur redressement (ou, pour utiliser un terme plus positif, leur « retournement »), j'ai su faire preuve de deux aptitudes particulières. Confronté à des problèmes ou à des situations difficiles, j'ai su tout à la fois trouver quelques idées hors des rails (« out of the box »), considérées par les experts et les habitués du système comme totalement « irréalistes » ; et rester très tourné vers le terrain, la simplicité et la mise en œuvre des principales mesures envisagées jusqu'à l'obtention de résultats concrets.

Car ce qui compte finalement, ce ne sont pas les grandes idées mais les résultats que l'on obtient grâce à une mise en œuvre bien conçue, bien expliquée et exécutée avec détermination<sup>1</sup> ! Or, des idées neuves et de la détermination dans l'exécution s'avéreront indispensables

---

1 Une position similaire avait déjà été prise par l'auteur, dans son précédent essai, *L'Allemand qui parle sur la France* (Le Bord de l'Eau, 2015), où, tout en admettant qu'un pays ne se gère pas comme une entreprise, il propose aux décideurs politiques et aux candidats pour les élections présidentielles de 2017 des méthodes « comment réussir des réformes en France ».

si on veut avoir une chance de faire advenir une nouvelle, une autre Europe à l'horizon 2025-2030.

Après un rappel de ce que l'Europe nous a apporté de positif par le passé et dont nous pouvons légitimement être fiers, mais aussi de l'analyse des raisons de l'exaspération et du rejet grandissant de l'Europe et de Bruxelles dans la quasi-totalité des pays membres. Après avoir ensuite recueilli auprès d'Hubert Védrine, ancien ministre des Affaires étrangères, l'avis d'un expert très apprécié pour sa connaissance profonde des institutions internationales, ce livre propose avant tout des changements concrets et positifs, parfois disruptifs et assurément différents.

Proeuropéen convaincu mais réaliste, plutôt que de me laisser décourager par les voix qui, comme partout et comme toujours, prédisent que telle ou telle proposition est totalement irréaliste, voire utopiste et ne marchera jamais, je préfère être traité de « naïf » ou « d'incorrigible optimiste ». Admettons au moins, comme beaucoup d'événements récents le prouvent, que l'histoire n'est pas écrite d'avance et faisons confiance au bon sens et à la clairvoyance des citoyens. Ces citoyens toujours séduits par une certaine idée de l'Europe mais pas de cette Europe devenue une machine sans âme ni enthousiasme, capable de fondre sur la taille d'un pauvre concombre mais aussi incapable de se retrouver sur les grandes décisions structurantes de notre avenir d'Européens.

Si nos décideurs politiques, actuels ou futurs, de gauche, du centre ou de droite, ne retenaient de cet essai ne fût-ce que deux ou trois idées pour la refondation de l'Europe et jugeaient utile de se battre pour leur mise en œuvre effective et réussie, cet ouvrage aurait pleinement joué son

rôle. Le pire et le plus décevant serait que beaucoup de ces idées soient jugées « intéressantes », mais qu'aucune ne soit vraiment retenue, car « là où la volonté fait défaut, les règles et lois ne servent à rien »<sup>1</sup>.

---

1 Helmut Kohl, *op. cit.*, p. 84, traduction de l'auteur.